



**SARL ALBAN
TORRE ET CONSORS**



Ville d'Ajaccio



Préfecture de la région Corse
Direction régionale des Affaires culturelles
Service régional de l'Archéologie

Communiqué de presse
9 juin 2005

Découverte d'un baptistère paléochrétien à Ajaccio

Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) vient de mettre au jour les vestiges du baptistère paléochrétien de la première cathédrale d'Ajaccio (Corse). Sur prescription de l'État, les archéologues travaillent depuis mars 2005 sur une parcelle vouée à la construction d'un parking et d'un immeuble par son propriétaire, M. Joseph-Marie Torre, rue François-del-Pellegrino.

Aux origines de la Corse chrétienne

L'intérêt archéologique du quartier a été souligné à maintes reprises depuis 1738 et les découvertes réalisées au gré des travaux agricoles et d'urbanisation ont conduit les historiens à localiser dans ce secteur l'agglomération antique d'Ajaccio. C'est aussi ici que se trouvait le siège épiscopal, mentionné pour la première fois dans une lettre du pape Grégoire le Grand datée de 601. Le groupe cathédral était placé sous le vocable de saint Jean et de saint Eufraise, dont les reliques furent peut-être transportées en Corse par les évêques africains lors de la persécution vandale du V^e siècle.

Le baptistère paléochrétien

Associé à l'église cathédrale, dont la localisation précise est encore inconnue, le baptistère est constitué d'une abside (4,60 x 3,50 m) encadrée de plusieurs bâtiments, au centre de laquelle se trouve une grande cuve baptismale cruciforme (2,68 x 1,39 m, profondeur 1,34 m), et dont le modèle est à rechercher en Afrique du Nord. Dans le courant du haut Moyen Âge, et à deux reprises, ce bassin a fait l'objet de transformations visant à réduire son volume et à l'adapter à l'évolution du rite. Cette cuve est associée à un bassin cylindrique plus petit (80 cm de diamètre), peut-être destinée au lavement des pieds des catéchumènes, avant le baptême proprement dit.

La fouille d'un important dépotoir, associé à ce complexe, a permis de recueillir près de 5 000 fragments de céramique. La diversité de leur provenance montre que le site a été, au VI^e et VII^e siècles, et peut-être encore au VIII^e siècle de notre ère, pleinement intégré dans les réseaux commerciaux méditerranéens.

Le cimetière médiéval

Après l'abandon du baptistère, un cimetière est installé sur leurs ruines qui ont conditionné son organisation générale. Quarante-trois tombes ont été repérées et fouillées. La typologie des sépultures est extrêmement variée : en amphore, sous tuiles, en coffre de pierres, rupestres et en pleine terre. Elles renvoient à des exemples sardes, italiens et du Midi de la France que l'on retrouve du VI^e siècle au XII^e siècle. Il faut ajouter à cette liste, le sarcophage en marbre blanc orné de l'image du défunt encadré des génies des quatre Saisons accompagnés du " Bon pasteur " et de Dionysos, découvert sur ce même site en 1938.

Plusieurs tuiles de terre cuite utilisées pour la construction de ces tombes portent des signes dessinés sur la pâte avant cuisson (nœuds, porte surmontée d'un demi soleil, croix) et surtout des inscriptions dont le sens reste à déterminer. Les squelettes sont dans un bon état de conservation. Les premières observations permettent de reconnaître une grande majorité de sujets plutôt jeunes (entre seize et quarante ans environ) ainsi qu'une proportion à peu près égale d'hommes et de femmes.

Les apports de l'archéologie préventive à la connaissance de la période paléochrétienne

Le site d'Ajaccio vient compléter la connaissance des ensembles baptismaux de la même période en Corse comme ceux de Mariana, Sagone, Bravone ou Rescamone. En quatre ans, l'archéologie préventive a apporté une actualité scientifique sans précédent pour la période charnière entre la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge. En effet, les archéologues de l'Inrap ont mis au jour quatre basiliques paléochrétiennes dont les datations oscillent entre le IV^e et le V^e siècle : Arles et Marseille (Bouches-du-Rhône), Rezé (Loire-Atlantique), Roanne (Loire).

L'Inrap

Avec près de 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public de recherche, il réalise, dans le cadre de l'aménagement du territoire et à la demande de l'État, l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau ferré de France...) : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Maître d'ouvrage : M. Joseph-Marie Torre

Prescription et contrôle scientifique : Service régional de l'Archéologie (Drac de Corse)

Opérateur d'archéologie préventive : Inrap

Archéologue responsable d'opération : Daniel Istria, Inrap

Contact

Inrap

Direction du développement culturel et de la communication

7 rue de Madrid, 75008 Paris

Tél. : 01 40 08 80 00

Fax : 01 43 87 18 63

communication@inrap.fr

Direction interrégionale Méditerranée

Chargée de développement culturel et de communication

Catherine Dureuil : 06 87 01 62 86

catherine.dureuil@inrap.fr

www.inrap.fr